

«Jonathan 2002», de Pierre Béguin

Pour saluer l'enfant disparu

«Ceci n'est pas un roman», mais le premier récit autobiographique de Pierre Béguin. Travail de deuil pour l'enfant tant attendu et venu trop tôt pour survivre plus de cinq jours, ce témoignage poignant de la douleur d'un couple pose les questions essentielles sur la vie, la mort et la responsabilité.

C'est le père, professeur, encombré de références littéraires et philosophiques, calviniste introspectif et miné de culpabilité qui décrit au fil des heures l'irruption brutale d'un petit être de 900 gr dont la vie est suspendue à un fil.

Pourquoi nous ? Qu'avons-nous fait de faux ? Premières questions sans réponse. Du côté de la mère, Colombine, la douleur de voir son fils environné de machines s'allie à une tendresse simple, instinctive, lui suggérant des berceuses d'encouragement. C'est elle qui comprendra et acceptera en premier que l'enfant est libre de partir.

Le père bousculé dans toutes ses convictions penche un moment pour la fin rapide de l'enfant plutôt qu'une survie de handicapé qui pèserait sur la suite de sa vie, à lui. La culpabilité s'en

mêle aussitôt, et le légitime combat intérieur s'empêtre chez Pégyu, Céline ou Ionesco. Il est conscient de ce fatras qui l'aide à maintenir l'émotion à distance, et l'attention à sa femme le ramène au simple et cru dénouement.

Une forme d'acceptation

L'enfant baptisé en hâte, meurt dans les bras de sa mère, et commence alors le travail paradoxal du deuil, éclatant sans préavis sur une crise psychotique de la mère. Entre sa souffrance de père et l'inquiétude du mari, l'homme opte pour

la vie et se découvre des ressources inconnues pour ramener sa femme à la réalité.

Ce parcours tragique, pierre de touche pour l'équilibre du couple, est exemplaire en ce qu'il ne dissimule rien des ombres et des périls traversés avant de parvenir à une forme d'acceptation autorisant la venue d'Ophélie deux ans plus tard. (*)

Mireille CALLU

(*) Editions de l'Aire, Vevey 2007.